

2020

La Masonería en el mundo – Europa del Este

Archivo C I E M - Madrid

Documentación - países



A l'est, le retour des francs-maçons

Sans avoir jamais eu, en Europe de l'Est, l'influence qu'elle a exercée en Occident, la franc-maçonnerie avait connu, en Russie, en Pologne, en Hongrie et en Tchécoslovaquie notamment, un essor remarquable. Brisé par les régimes communistes, qui pourchassèrent les francs-maçons accusés d'être des « ennemis de classe ». Depuis la chute du mur de Berlin (1989), on assiste à une timide renaissance des différentes obédiences occidentales. Mais les nouveaux maçons doivent faire face à l'incompréhension, aux nationalismes et aux mafias. Pas plus que les Eglises ou les Etats, les francs-maçons n'ont pu ou su empêcher les drames ethniques qui ont martyrisé les nations d'Europe centrale et orientale, notamment dans les Balkans, où ils étaient pourtant très présents. Et le grand enthousiasme qui a porté les obédiences maçonniques vers l'Europe orientale au lendemain de la chute du mur de Berlin est, lui aussi, retombé. Car c'est avec ravissement que les francs-maçons avaient vu s'effondrer, en 1990, le régime communiste qui les avait bâillonnés pendant plus de soixante-dix ans en URSS, plus de quarante dans les « démocraties populaires ».

A vrai dire, la maçonnerie n'avait jamais eu, en Europe de l'Est, une influence comparable à celle qu'elle avait exercée en Amérique du nord, où de nombreux présidents des Etats-Unis, de George Washington à Franklin D. Roosevelt, s'en réclamaient; en Amérique du Sud, où Simon Bolivar tout comme Salvador Allende faisaient partie des « frères ». Selon André Combes, spécialiste de l'histoire maçonnique, cette faiblesse à l'Est s'explique parce que la franc-maçonnerie y « a toujours été vivement combattue par divers courants religieux ou politiques, en particulier antisémites ».

Le poids des francs-maçons y a donc connu des hauts et des bas, comme le prouve l'exemple russe. Le rétablissement de la franc-maçonnerie en Russie, en 1802, lui avait valu un essor étonnant ; Saint-Petersbourg comptait alors quelque 10 000 frères . L'écrivain Pouchkine est le maçon le plus célèbre de cette période. Le début du XXe siècle a vu un regain, sous l'appellation « maçonnerie de la Douma », initiée par le Grand Orient de France et dont étaient membres Alexandre Kerenski et la quasi-totalité de son gouvernement menchevik, en 1917.

Faute de démocratie, les traversées du désert ont été encore plus longues : l'échec du complot décembriste, auquel avaient participé, en 1825, nombre de maçons pour obtenir du tsar Nicolas Ier les réformes indispensables, valut à la maçonnerie russe d'être interdite pendant le reste du XIXe siècle. A partir de 1920, Léon Trotski élaborait une critique de plus en plus violente contre ce mouvement « bourgeois »; en 1922, il fit interdire la double appartenance au Parti communiste et à la maçonnerie, désignée comme représentant de l'« ennemi de classe ». L'élimination physique qui en résulta s'étendit à la Hongrie. Les régimes autoritaires en place en Bulgarie ou en Roumanie se

mirent à pourchasser les obédiences, anticipant les persécutions du fascisme et du nazisme.

On avait dénombré jusqu'à 7 000 maçons hongrois et 1 700 tchécoslovaques. Au sortir de la seconde guerre mondiale et avec l'établissement des démocraties populaires, il n'en est plus resté. Le « coup de Prague » communiste qui, en 1948, préluda au départ du président (maçon) de la République, Edouard Benès, ouvrit une période de glaciation de quarante ans.

« Rallumer les feux »

En 1990, la franc-maçonnerie est à reconstruire en Europe orientale, et c'est avec passion que les différentes obédiences occidentales vont s'efforcer de « faire reflourir l'acacia » à l'orient du Vieux continent. Bien des nationalités s'y attellent : en tête, les Français, mais aussi les Allemands, les Belges, les Italiens, les Grecs, les Finlandais, les Autrichiens et les Américains. On retrouvera, sur le terrain, les deux grandes familles maçonniques: la « régulière », qui fait obligation de croire en un Dieu révélé; et la « libérale », qui professe la liberté absolue de conscience.

Le mécanisme est, en général, le suivant: la création de loges et le « rallumage des feux » ont lieu à l'Ouest parce qu'il n'existe sur place ni maçon patenté, ni temple, ni rite. La colonie polonaise du nord de la France renoue ainsi des contacts et crée les premières loges en 1991, à Lille, comme Nadjega (L'Espoir) du Grand Orient de France (GODF) qui réveille, la même année, L'Etoile du nord à Moscou. La Grande loge de France (GLF) n'est pas en reste et implante, elle aussi en 1991, à partir de la loge parisienne Pouchkine, la loge Nicolas-Novikoff dans la capitale russe. La Grande loge féminine de France (GLFF) initie, à partir de la loge parisienne La Rose des vents, des sœurs hongroises qui créent, en 1992, la loge Napraforgo (Tournesol) à Budapest. La Grande loge nationale de France (GLNF) consacre, la même année, la loge moscovite Astrée.

La démarche des Occidentaux suppose une aide matérielle à des frères démunis. M. Yves Trestournel, grand secrétaire de la GLNF, se souvient d'une « tenue » dans une école maternelle de Saint-Petersbourg meublée de chaises lilliputiennes. M. André Combes, à l'époque grand secrétaire aux affaires extérieures du GODF, rappelle que le temple de Bucarest était une HLM de banlieue. M. Alain Sède, ancien président du Droit humain (DH), estime que son obédience devait « une aide logistique et matérielle à des loges très, très pauvres », dépourvues de livres ou d'objets du rituel. Le GODF, lui, a voté une contribution de près de 800 000 francs par an. La GLF a dégagé 300 000 francs.

Mais ce renouveau maçonnique se fait dans la précipitation. La concurrence entre les obédiences incite celles-ci à initier des apprentis et à conférer les grades de compagnons et de maîtres en une seule journée alors que cette progression prend normalement trois ans. Une « guéguerre » s'ensuit entre les obédiences pour recruter le plus grand nombre et les meilleurs. Certes, le GODF et la GLF s'entendent pour s'implanter en Hongrie ou

en Tchécoslovaquie ; le Droit humain et le GODF font cause commune en Roumanie. Mais, dans l'ensemble, chaque obédience épaulé « ses » filles et tente de débaucher celles des autres. Le GODF perd son premier Vénérable russe au profit de la GLNF, qui lui subtilise également la loge Le Sphinx de Saint-Pétersbourg. La loge Zora (Aurore) de Belgrade passe de la GLF au GODF, et les Lettons abandonnent la maçonnerie française pour l'allemande. Autrement dit, l'universalisme maçonnique se mue en esprit de clocher.

Les avis sont partagés sur le danger mafieux. Certains estiment qu'il est fantasmagorique. D'autres le jugent très réel: « Nous avons été contactés par des groupes politico-affairistes, raconte un ancien responsable. En 1993, l'un d'eux nous a offert, dans un grand hôtel parisien, un chèque de 100 000 francs "pour nos pauvres" en échange de lettres d'implantation dans leur pays. Nous avons déchiré le chèque. »

Infiniment plus redoutable est la tentation de l'ethnocentrisme. En effet, l'imbrication des peuples suscite des réflexes d'exclusion même chez les francs-maçons. « En 1994, nos frères roumains ne voulaient pas accueillir de Tziganes, attitude contre laquelle je me suis insurgé, explique M. Jean-Michel Ducomte, ancien grand secrétaire aux affaires extérieures du GODF. Six mois plus tard, ils m'ont téléphoné pour savoir comment nous avions, en France, géré nos différences ethniques. En 1996, ils initiaient un Tzigane. »

Autre handicap: l'absence de références symboliques, faute de culture biblique. « Il nous a fallu expliquer des concepts évidents pour nous, comme le soleil ou l'équerre, affirme Mme Marie-France Coquart, ancienne grande maîtresse de la GLFF. Ils ignoraient qui étaient le roi Salomon et son architecte Hiram. Ils ne comprenaient pas ce que voulait dire la construction de soi-même.» M. Gilbert Schulsinger, ancien grand secrétaire aux affaires extérieures de la GLF, confirme ce vide culturel: « A Varsovie, en 1991, j'ai fait un discours sur la liberté auquel ils n'ont rien compris. Après tant d'années de lavages de cerveau, notre vocabulaire leur paraissait vraiment abscons! »

Des décennies de communisme ont donné aux maçons orientaux un goût immodéré pour la liberté qui leur fait oublier égalité et fraternité, les deux autres valeurs maçonniques que la propagande soviétique avait galvaudées. L'Amérique et sa franc-maçonnerie régulière apparaissent donc souvent - notamment en Russie - comme mieux capables d'étancher cette soif de liberté.

Les maçons d'Europe de l'Est n'ont pas la vie facile. Il leur a fallu accepter d'anciens apparatchiks, ce qui n'est pas allé sans grincements de dents. Dans beaucoup de pays, ils sont confrontés à un réveil de l'anti-maçonnisme, bien qu'ils soient peu influents dans les milieux d'affaires (sauf la maçonnerie régulière, à laquelle appartiennent la GLNF et la Grande loge d'Angleterre) ou politiques. Certes, on en trouve dans l'entourage du maire de Moscou, et plusieurs députés yougoslaves de tous bords appartiennent à une obédience. Dans l'ensemble, ils font partie de l'élite intellectuelle et sont professeurs, ingénieurs, artistes, comédiens ou journalistes. Le président tchèque Vaclav Havel n'en est pas, à la différence de son père. Malgré cette réserve et malgré

l'usage de rituels écossais se référant à des textes religieux, de vieilles hostilités réapparaissent, par exemple en Pologne, où certains ont réédité les élucubrations écrites par Léo Taxil en 1886 et prêtant à la maçonnerie des penchants sataniques.

Dix mille « frères »

IL n'est pas aisé de chiffrer le nombre des francs-maçons en Europe orientale, car à leur discrétion s'ajoutent une rotation élevée de leurs membres et des « schismes » qui brouillent les comptes. Les ateliers regroupent moins de membres qu'en Occident, entre quinze et cinquante en général. Le GODF semble l'obédience la mieux implantée. De façon fort approximative, on peut avancer le chiffre de moins de dix mille francs-maçons de toutes obédiences dans l'ensemble des pays autrefois d'obédience soviétique. La Yougoslavie, avec environ un millier de frères, détiendrait le ruban bleu. C'est peu en comparaison des cent mille maçons français ou des quatre millions de frères américains!

« Toutes les familles maçonniques ont éprouvé l'envie de faire revivre à l'Est ce qui nous est cher, conclut M. Claude Charbonniaud, grand maître de la GLNF. Nous devons constater qu'il n'y a pas eu de rush vers la franc-maçonnerie. Allons-y prudemment pour ne pas attirer des gens sans idéal. » Même circonspection chez M. Jean-Claude Bousquet, grand maître de la GLF: « Les résultats obtenus sont modestes, dit-il. Mais nous ne sommes pas partisans du recrutement à tout- va qui attirerait des maçons tièdes ou tentés par l'affairisme. Nous devons être très prudents pour participer au recul du totalitarisme sans galvauder nos valeurs initiatiques. » Le triomphalisme, qui eut un temps, n'est plus de mise.

Source: <http://www.kalinka-machja.com/>